

## INNOVATION

# La ferme urbaine de Lyon prête à sortir de terre sur le campus de la Doua

24/10/2016 |

Réagir



Le site pilote de la ferme urbaine de Lyon, à Villeurbanne. La culture des plantes est verticale pour mobiliser peu de surface. Photo Marie-Eve BROUET

**À Villeurbanne, le campus de La Doua accueille le site pilote d'un concept inédit de culture verticale de végétaux en milieu fermé. Le projet de ferme urbaine de Lyon a pour objectif de contribuer à répondre aux besoins alimentaires croissants dans les métropoles.**

De la salade, du chou rouge, du piment, du basilic, du thym, etc. Voilà ce qui pousse actuellement dans le prototype d'unité de production de la ferme urbaine de Lyon. Planté au beau milieu du campus de La Doua, dans l'enceinte de l'Insa, le site pilote s'étend sur une surface de 50 m<sup>2</sup>. La zone de culture, encore plus réduite, est de 25 m<sup>2</sup>. Hors sol, elle comprend trois étages. À l'intérieur, l'atmosphère est comparable à celle d'une serre sur un terrain agricole, mais là, c'est un concentré de technologies qui organise et maîtrise la culture.

**| 500 m<sup>2</sup> en 2017**

Le projet de ferme urbaine de Lyon (FUL) a commencé à mûrir en 2013 chez ses trois fondateurs, Philippe Audubert, Didier Gaydou et Christophe Lachambre. L'idée est notamment de contribuer à répondre aux besoins alimentaires croissants des habitants des métropoles. L'idée est aussi d'approvisionner en circuit

court les filières alimentaires et agroalimentaires, ainsi que les filières de l'industrie bio-sourcée comme les laboratoires pharmaceutiques et la chimie verte.

Le projet intéresse par exemple le fabricant de pneumatiques Continental pour la culture du pissenlit. La racine du pissenlit donne du latex, utilisé dans la fabrication des pneumatiques. Or, 1 kg de latex peut être obtenu à partir de 10 kg de racines de pissenlits cultivés en milieu fermé, à l'abri des aléas climatiques et des accidents d'approvisionnement.

Depuis 2013, le projet de ferme urbaine lyonnaise a avancé à son rythme. « Aujourd'hui, le site pilote est là. Tout le monde le réclamait pour lever des fonds », explique Christophe Lachambre, le directeur général de la société lyonnaise FUL SAS, basée à Lyon. Ces fonds, estimés à au moins 2 millions d'euros, serviront à financer en 2017 la création d'une première unité réelle de production de 500 m<sup>2</sup> et à développer l'équipe qui porte le projet. La première unité, selon son profil, pourrait être implantée dans la vallée de la chimie, voire à la Confluence. Des contacts sont aussi établis avec Paris.

Philippe Audubert, Didier Gaydou et Christophe Lachambre ont déjà créé un consortium regroupant six entreprises de référence, comme Vilmorin, une filiale du semencier Limagrain, ainsi que deux partenaires privilégiés, comme Cesbron-Dalkia. Bpifrance est, de son côté, prête à consacrer encore un peu plus d'argent au projet lyonnais.

Frank Viart